

méro 71... Et les rouges qui cherchaient encore à le faire passer pour crétin.

Les caisses bonapartistes seraient-elles vides aujourd'hui, et ne pourrait-on se payer un voyage en Angleterre ? Ce silence m'inquiète.

Je n'ose pas croire à leur ingratitude, mais les marchands de violettes doivent être mécontents de leurs clients.

Arthur LANLAIR.

Nous ne publions que sous toutes réserves l'intéressante lettre qui suit, sans nous porter garant des renseignements qu'elle contient :

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez demandé, dans un des derniers numéros de l'*Union républicaine*, quel était l'auteur d'une réclame partie de Saintes pour courir le monde, et ainsi conçue :

Offre 100 fr. par jour, agents toutes villes. Env., 1 fr. à M... rue de la Loi, 1, à Saintes (Ch. Inf.), très sér., sans quitter occupations, 40 à 50 seul. Se hâter.

Puisque vous semblez le désirer, je vais vous transmettre les quelques renseignements que j'ai pu recueillir à ce sujet, et vous indiquer ensuite la manière de gagner 100 fr. par jour. Vous avez dû bien des fois rencontrer l'auteur de la réclame, mais, comme tout le monde, passer à côté de lui avec indifférence. Le génie, qui est parfois long à se manifester, pour briller ensuite d'un plus vif éclat, n'était encore qu'à l'état latent chez le personnage qui nous occupe, et que je ne veux point vous dépeindre. Je me contenterai de vous dire qu'il est bonapartiste, et qu'en ayant le ramage, il en a le plumage.

Jadis, le hasard le plaça dans l'enseignement, et il s'empressa d'inculquer aux enfants que le peuple lui confiait, les principes qu'on lui avait inculqués à lui-même : nouveau Pangloss, il enseigna que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, et que l'Empire était non-seulement la paix, comme avait dit le maître, mais aussi le plus sublime et le plus honnête des gouvernements. Quand il fut bien persuadé que toutes ces jeunes têtes étaient à jamais imbues de vérités aussi pures, il voulut, à son tour, catéchiser ses collègues, qui, plus rétifs, se contentèrent de lui rire au nez.

Il résolut alors de se reposer de ses fatigues, et de se consacrer tout entier à la défense du bonapartisme opprimé. Chaque jour, enfourchant sa monture belliqueuse, il combattait au premier rang, et toujours dans l'ombre, comme ses amis : à lui seul il fera triompher son parti, si, comme il en a le désir, il en a la puissance. Mais, ô destin morose ! la commission d'enquête démasque les conspirateurs, qui ne se trouvent pas en règle, n'ayant ni « perruque blonde, ni collet noir », et le vote du 25 Février les réduit au plus fâcheux état.

Pour lui le coup fut rude, et le plongea dans l'abattement le plus absolu ; morne et pensif, il demeura longtemps affaissé sur lui-même, la tête entre ses deux mains fiévreuses, ne trou-